

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert PERROUD

Les matins et les soirs

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 8-9

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LES MATINS ET LES SOIRS

Le matin nous séduit. Il est plein d'espérance ;
Il pousse vers les cieux un soupir triomphant.
Il sourit au bonheur et calme la souffrance :
Il est doux, il est pur, comme un regard d'enfant.

En chassant les horreurs de la nuit fugitive,
Il verse sur le monde un charmant renouveau :
Et l'onde plus gaîment vient caresser la rive,
Et la fleur, sous ses doigts, prend un parfum nouveau

Mais le soir nous attriste en attristant la terre ;
Dans sa majesté sombre, il ressemble à la mort ;
Il en a la pâleur, il en a le mystère,
Il a le marcher lent de l'implacable sort.

Il est le précurseur de l'ombre criminelle,
De la nuit qui descend, le morne serviteur ;
Et l'oiseau cache alors sa tête sous son aile,
Et l'homme sent s'étendre un voile sur son cœur.

Mais il est des matins enveloppés de brume
Et dont le jeune front est couvert de brouillards,
On nul rayon vermeil au Levant ne s'allume,
Où nul astre, au Zénith, ne doit briller plus tard.

Matins de l'artisan, courbé sur son ouvrage
Et qui voit devant lui de longs jours sans repos,
Matins du laboureur, dont la mort et l'orage
Ont ravagé les champs, décimé les troupeaux :

Matins du criminel et matins de l'athée
Où le remords cuisant met aux fronts un linceul,
Où, d'un doute éternel une âme inquiétée,
Ne vit jamais le jour descendre en son cercueil.

Il est aussi des soirs dont la beauté sereine
Garde, jusqu'à la nuit, un éclat sans pareil,
Où l'étoile, tombant dans la céleste plaine,
Semble un morceau d'or pur détaché du soleil ;
Où l'ombre, qui s'en vient reprendre son empire,
N'éveille dans notre âme aucun triste penser :
Où tout ce qui sourit et tout ce qui respire,
S'assoupit ou s'endort en se laissant bercer.

Ce sont les soirs heureux de quelque noble vie,
Dont rien, à son déclin, n'altère la splendeur,
Qui voit venir la mort sans crainte et sans envie
Et qui lui tend la main, comme un frère à sa sœur.

Ce sont les soirs bénis du chrétien sans reproche,
Pour qui l'ombre elle-même est pleine de clarté,
Et qui se sent le cœur tranquille à son approche
Car, pour lui, cette mort sera l'éternité.

Fribourg, janvier 1906.

ALBERT PERROUD